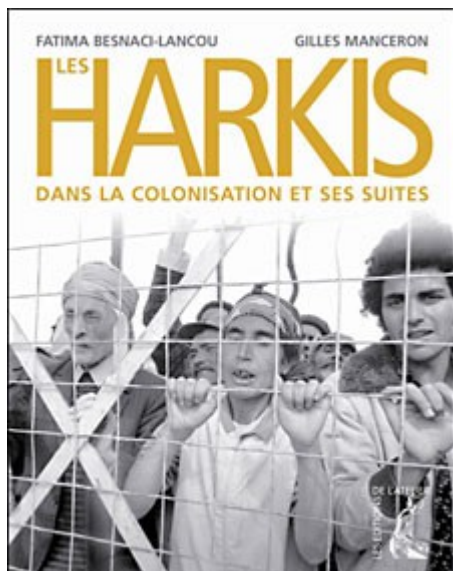


A propos de la présence FLN au défilé du 14 juillet 2014.

Pour la présidente de l'association "Harkis et droits de l'Homme", Fatima Besnaci-Lancou, "les deux pays doivent travailler ensemble".



... La guerre d'Algérie, comme toutes les guerres, je la déplore, je condamne toutes les violences. C'est vrai que le FLN n'avait pas les armes d'un pays puissant, donc quelque part la fin justifiait les moyens. **Il ne me viendrait pas à l'esprit de discréditer le FLN, je ne fais pas partie de ceux qui disent : "les gens du FLN c'étaient des violents."** Parmi eux hélas, et à cause d'eux il y a eu une partie de la population qui a basculé du côté de l'armée française. » Pour Fatima Lancou-Besnaci, « la vraie question à se poser aujourd'hui, c'est pourquoi il y avait plus d'Algériens dans l'armée française que dans le maquis...

Harkis et Droits de l'Homme, le "mur des disparus" et le projet de musée de Perpignan à la gloire du colonialisme

dimanche 25 novembre 2007

Fatima Besnaci-Lancou, Présidente de l'Association Harkis et Droits de l'Homme (AHDH) s'exprime après l'inauguration du "mur des disparus" de Perpignan :

Nous nous sommes associés au collectif *Non au projet de musée de la mairie de Perpignan à la gloire de la colonisation* pour faire barrage à 50 ans d'instrumentalisation des harkis et rappeler que les harkis ne veulent plus être otages de l'histoire de la guerre d'Algérie. L'association travaille quotidiennement à faire reculer des idées toutes faites de cette histoire et souhaite une écriture sereine et apaisée par des historiens non partisans. L'AHDH n'est pas contre des commémorations de disparus mais **contre des commémorations de disparus sélectifs.**

Fatima Besnaci-Lancou

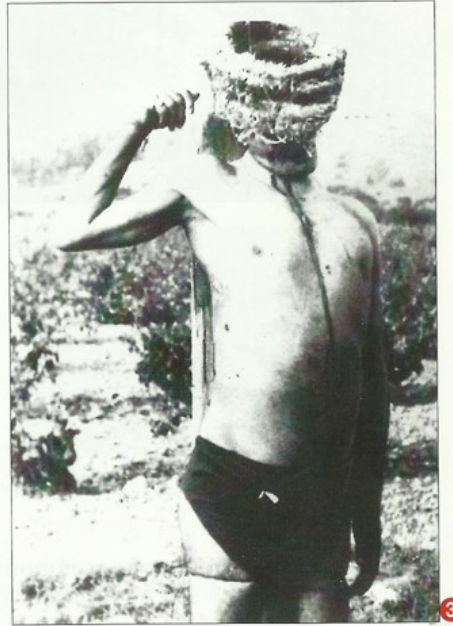
Présidente de l'Association Harkis et Droits de l'Homme (AHDH)



Fatima Besnaci (photo : TC)



En juillet 1958, par son salut, Sebie Abdelkader Ouled Cheik brave les interdits du FLN. Il sait que cela peut lui coûter la vie. Qu'est-il devenu ?



En juillet 1958, par son salut, Sebie Abdelkader Ouled Cheik brave les interdits du FLN. Il sait que cela peut lui coûter la vie. Qu'est-il devenu ?

Avril 1962, il a refusé de démissionner et a voulu rester garde-champêtre. Égorgé et scalpé, il fut enterré par sa famille. Le lendemain, les terroristes violent la tombe et fixent son cadavre à un poteau, la main droite liée à la hauteur de la tête pour simuler le salut.

Collectif national NON au 19 mars 1962 - Toulon, 17 juin 2014